



S E R M O N

SVR L'EVANGILE

selon S. Iean, chapitre II.
verlet 18. & 19.



*Les Iuifs donc prenant la parole, luy dirent,
Quel signe nous montres-tu, que tu entre-
prennes de faire telles choses?*

*Iesus répondit, & leur dit, Abbatez ce Tem-
ple-cy, & en trois iours ie le releveray.*



H E R S F R E R E S ;

David predisant sous la fi-
gure de son Couronnement,
l'exaltation du Christ, dont-il
estoit le Type, dit de ce bien-heureux iour de
sa Resurrection, dont nous celebrons aujour-
d'huy la memoire, que *c'est la iournée que l'Eternel*
a faite; ps. 118. exhortant en suite les Fidèles à

A

2. *Sermon sur l'Evangile*

s'en réjouir, & à s'en égayer. l'avouë que Dieu est l'auteur de toutes les parties du temps, que dès le commencement il en a étably l'ordre, qu'il a formé les corps celestes, du mouvement desquels elles dépendent, & qu'il en conduit encore les suites; si bien que de tous les jours, qui ont éclairé, & qui éclaireront le monde iusqu'à la fin, il n'y en a aucun qui ne soit l'ouvrage de sa providence. Néanmoins il est clair que l'Ecriture donne particulièrement l'eloge de choses divines, faites & formées par la main du grand & souverain ouvrier; à celles où se découvrent d'une façon extraordinaire les marques de sa bonté, de sa puissance & de sa sagesse eternelle. C'est ainsi qu'il faut entendre cette parole du Prophete, que *Dieu a fait le iour de la Resurrection de son Fils*; non pour nier, qu'à proprement parler il n'ait aussi fait tous les autres iours; mais pour signifier simplement qu'il a orné celuy-cy d'une gloire si singuliere & si excellente, au prix de ce qui se voit dans les autres, qu'il semble dans cette comparaison, que ce iour soit beaucoup plus digne de la main de Dieu, que les autres; parce que les autres ne présentent à nos yeux que des choses que la Nature est capable de produire; au lieu que nous en voyons de si grandes & si admirables en celuy-cy, & qui surpassent si fort les œuvres de la Nature,

qu'il a fallu pour les faire que Dieu déployast vne puissance & vne bonté tout-à-fait extraordinaire. En effet, quel iour y eut-il jamais au monde semblable à celuy-là, qui ** ramena des morts le grand Pasteur des brebis par le sang de l'alliance éternelle?* qui rendit à l'Eglise son Soleil de iustice couronné de tous les rayons de sa glorieuse lumière, dont la mort comme vne courte éclipse l'avoit dépouillé pour trois iours? Ce iour vit sortir nôtre Sauveur du tombeau, où nos pechez l'avoient fait descendre. Ce iour effaça l'opprobre de la Croix, & le scandale de toutes les infirmités précédentes; Ce fut le magnifique theatre des grandes œuvres de Dieu. On y vit non vn homme formé de la poussiere, comme au commencement, ou rétably en, vne vie animale & corruptible, comme il s'en étoit veu depuis; mais on y vit le Fils de Dieu se relevant victorieux d'une mort cruelle, pour vivre d'une vie celeste & immortelle; chargé des dépouilles de l'enfer & de la mort, couronné de gloire & d'honneur, nous apportant les assurances de la paix & du salut du genre-humain, avec les authentiques enseignemens de la vraye & éternelle divinité; si illustres & si éclatans, qu'ils ne nous laissent plus douter que ce glorieux ressuscité ne soit le Fils propre & unique de Dieu; qu'il ne soit ** Dieu sur toutes choses, beny éternellement,*

** Hebr. 13 20*** Romains 9. 5.*

A ij

& le Pere de l'éternité, comme il est nommé dans les vieux oracles des Prophetes. *Es. 9. 6.* Il est vray que ce mesme iour avoit donné à Dieu dès le commencement, vn grand & admirable spectacle, quand se levant apres les six iours de la semaine divine, il luy en presenta tous les ouvrages, les cieux & les autres élémens, avec toutes les creatures, dont il les avoit remplis, sans qu'en toute leur grande & infinie diversité il vist rien qui ne fust tres-bon. Mais on ne peut nier que cet autre septième iour qui presenta Iesus-Christ ressuscité aux yeux du Pere, n'ayt encore été plus admirable que le premier, puis que sans doute c'est plus d'avoir rétably l'Univers que de l'avoir créé; d'avoir fait & fondé vn monde eternal, que d'en avoir produit vn muable & corruptible; & que c'est plus encore de montrer vn Dieu fait homme, vn crucifié ressuscité, des pecheurs sauvez, des criminels justifiez, que de faire voir de simples creatures & des innocens bien-heureux; vne Nature revêtuë de beauté & de gloire, mais nette de tout peché, & à laquelle on ne peut reprocher aucun crime. Puis que ces premieres merveilles ont fait le spectacle de nôtre septième jour, & les dernieres celui du premier, concluons que la gloire du second a surpassé celle du premier, & que c'est proprement de luy qu'il faut chanter avec

selon saint Jean.

le Psalmiste; *C'est la journée que l'Eternel a faite.* Il paroist de là combien est juste le devoir qu'il nous demande en suite, que dans vne si admirable journée nous nous rejouissions, & nous égayons. Car comme Dieu pare diversement les temps, vestant, s'il faut ainsi dire, les vns de blanc & les autres de noir, remplissant les vns de biens & de prosperitez, les autres de maux & d'adversitez; il est raisonnable aussi que nos esprits s'accommodant à son ordre ayent des mouvemens & des sentimens differens selon la difference de ces occasions. Quand le Seigneur nous châtie, quand il noircit nôtre air de tenebres, & qu'il ne nous y fait voir que de la confusion & de l'horreur, il est iuste que nous nous humilions, & que nous taschions d'appaïser sa colere par vne profonde tristesse, & par des pleurs & des gemissemens sincerés. Mais quand au contraire, il fait luire sur nous quelques extraordinaires rayons de sa bonté, répandant la paix & la prosperité, soit dans les Etats où nous vivons, soit dans l'Eglise, ou mesme dans nos familles, ce seroit vne extrême ingratitude que de n'en estre pas touché de ioye. Car, comme dit Salomon, *à toute chose sa saison, & à toute affaire sous les Cieux son temps; Temps de pleurer & temps de rire; temps de mener deuil, & temps de sauter de ioye.* Ecc. 3. 1. 4. De là vient le reproche que la Para-

A iii

bole Evangelique fait aux Juifs de n'avoir ni pleuré à la prédication de Jean-Baptiste, ni donné aucun signe de ioye à celle de Iesus-Christ, *Luc 7. 32. 33. 34.* nous apprenant à estre sensibles aux diverses conduites de la divine Providence, selon qu'elles nous sollicitent, ou à la salutaire tristesse de la repentance, ou à la sainte & agreable réjouissance du salut. Dieu veuille, Chers Freres, que nous nous acquittions religieusement de ces deux differens devoirs, & que répondant soigneusement aux diverses dispensations dont Dieu use avec nous, il nous mette au rang de ces bien-heureux, dont le Seigneur dit à la fin de cette Parabole, que *la sagesse a été justifiée par tous ses enfans.* (2.) Dieu fait, & vous nous en estes témoins, que cette Chaire n'a pas manqué dans l'une & dans l'autre de ces deux diverses conjonctures, de vous exhorter à votre devoir, vous chantant tantost des complaints, & tantost des cantiques de ioye & de reconnoissance, selon la difference des temps. Pour cette heure nous avons à vous entretenir d'un doux & agreable sujet, qui seroit, si nous étions ce que nous devons estre, toute la matiere de nos predications. Car puis que Iesus-Christ est ressuscité des morts; puis que si nous sommes vraiment Chrétiens, nous sommes ressuscités avec luy, & que nous sommes mesme assis avecque luy, dans le Ciel, quelle devroit estre toute

(2) *La mesme, v. 35.*

nôtre vie, sinon vne feste, vne réjouissance, vn trionse perpetuel? Aussi voyez-vous que le saint Apôtre nous considerant dans cet état, & présupposant que nous sommes vrayment Chrétiens, participans de la resurrection du Seigneur, nous commande *d'estre toujours joyeux. Ph. 4. 4.* non à quelques iours de l'année seulement, à Noel, à Pasque, à la Pentecoste, & à quelque peu d'autres festes semblables; mais *toujours*, sans qu'il se rencontre dans nôtre vie, aucune année, aucun mois, aucune semaine, aucun iour ni aucune heure, où ne luise quelque rayon de la ioye parfaite & divine, que la resurrection du Seigneur doit avoir répandue dans toutes les parties de nos ames, si nous la croyons veritablement, comme nous en faisons profession. Mais puis que l'infirmité de nôtre nature, ou pour mieux dire nôtre lascheté, & nôtre incredulité, a troublé ce bel ordre, & souillé la plus grande partie de nôtre vie de deuil & de choses dignes de larmes plutôt que de ioye, accommodons nous à nôtre foiblesse, & meditons, au moins en ces occasions, ce que nous devrions avoir incessamment dans nôtre pensée, la resurrection de nôtre Sauveur, pour apporter en suite à sa Table des ames pleines de reconnoissance, & d'une sainte & immuable resolution de vivre désormais en luy, & avec luy, vne vie digne de la resurre-

tion & de l'immortalité à laquelle il nous appelle. Nous avons choisi pour le sujet de nôtre meditation les paroles de l'Evangéliste que vous m'avez entendu lire, où deux choses nous sont représentées, que nous confiderons, s'il plaist à Dieu, l'une après l'autre; la demande des Juifs, & la réponse du Seigneur. Les Juifs luy demandent vn signe, & il leur en promet vn, mais tout autre que celuy qu'ils demandent. *Les Juifs* (dit l'Evangéliste) *répondant luy dirent, Quel signe nous montres-tu, que tu entreprennes de faire telles choses? (Ieũ 2. 15)* Iesus venant au Temple de Ierusalem, & y trouvant des gens qui vendoient des bœufs, des brebis, & d'autres animaux pour les sacrifices, à ceux qui en vouloient offrir à Dieu; & des Banquiers pour le change des especes de monnoye nécessaires pour l'achat de ces choses; touché d'une iuste indignation de voir ainsi profaner ce lieu Saint, fit vn fouët de cordes; & ietta tous ces gens avec leur marchandise hors du Temple, & renversa les tables des Changeurs, disant, *Otez ces choses d'icy, & ne faites pas de la maison de mon Pere un lieu de marché*, comme l'Evangéliste le raconte dans les versets précédens. C'est ce qu'entendent les Juifs, quand ils demandent à Iesus, *pourquoy il entreprenoit de faire ces choses?* Et c'est ce que l'Evangéliste nous donne à entendre; quand il dit qu'ils répondirent; c'est à dire, qu'ils répondirent

non

non à sa demande (car il ne leur en avoit fait aucune) mais à son action ; à ce qu'il avoit fait, & non à ce qu'il avoit dit ; en vn sens où ce mot de *répondre* se prend souvent dans l'Ecriture ; & pour nous le mieux signifier, nôtre Bible a traduit simplement que les Juifs *prirent la parole* ; & non qu'ils *répondirent* ; parce que le mot de répondre ne se dit en nôtre langue, que quand on répond aux paroles de quelqu'un. S. Matthieu écrivant ou la mesme hystoire, ou vne autre toute semblable, nous apprend plus particulièrement la qualité des Juifs qui firent cette demande au Seigneur, disant, que *c'étoient les principaux Sacrificateurs, & les Anciens du Temple.* Mat. 21.23. C'étoit à eux de faire ce que Iesus avoit fait, puis que leur charge étoit d'avoir soin du Temple, des choses saintes, & de tout le service divin ; d'y mettre vn si bon ordre, que tout s'y passast dans la bien-seance, avec l'honneur & le respect dû à la maison de Dieu. C'est pourquoy ils se piquent de ce que Iesus-Christ oie l'entreprendre ; voyant bien que son action étoit vne secrète accusation de leur négligence, de souffrir vn si vilain abus, & de leur avarice, qui en étoit la vraye cause ; car il ne faut pas douter, que les Marchands & les Changeurs ne leur fissent part de leur gain, pour avoir la liberté d'exercer ce trafic dans les saints lieux. Mais l'action de Iesus étant en elle même trop

B.

bonne, & trop loüable pour la reprendre, ils n'en disent rien au fond; Ils querellent seulement Iesus sur l'autorité, prétendant qu'il n'en avoit aucune, ni ordinaire, ni extraordinaire; Non l'ordinaire, ce qu'ils présupposent comme vne chose claire & reconnuë, parce qu'il n'étoit ni de l'ordre des Sacrificateurs Lévitiques, ni de celuy des Aneiens, ou des Docteurs de la Loy. Mais pour l'autorité extraordinaire, s'il s'en attribuoit quelqu'une de cette nature, ils taschent expressement de l'en dépouïller, luy demandant, *quel signe il leur monstroït*, capable de les convaincre, que bien qu'il ne fust pourveu d'aucune des charges ordinaires dans l'Eglise Iudaïque, il ne laissoit pas d'avoir le pouvoir de se mêler de sa conduite, l'ayant receu de Dieu extraordinairement. Vn Iesuite des plus animez contre nous, écrivant sur ce passage, n'a pû s'empêcher de s'écrier. * *Pleust à Dieu (dit-il) que nous n'eussions point aujourd'huy dans l'Eglise de semblables Pharisiens, qui ne secourent ni ne servent eux-mesmes l'Eglise, & qui empêchent ceux qui la veulent secourir & servir, sous ombre qu'ils n'y ont point d'autorité!* Il me semble que nos Peres eussent eu beaucoup plus de raison que n'en avoit ce Iesuite, de faire cette plainte des Papes, & des Prelats de la communion Romaine, qui ne pouvant nier, qu'il n'y eust divers abus dans leur Eglise, ne vouloyent ni les re-

* Mald. sur S. Ican 2. 18.

former eux-mêmes, ni souffrir que d'autres y missent la main; parce que n'ayant ni Mitre, ni aucune des autres marques des Prelatures de leur Eglise, ils prétendoient qu'ils ne pouvoient avoir ni autorité ni droit de se mêler de pareilles choses. Certainement, nous confessons volontiers qu'il n'est pas permis de rien changer dans l'administration publique de la Religion, sans la vocation, & l'ordre de Dieu. Mais quant aux Juifs dont il est icy question, ils se trompoient lourdement dans ces deux choses qu'ils supposoient; l'une en general, qu'aucun de ceux qui ne sont pas établis dans les charges ordinaires de l'Eglise; n'a jamais vocation d'y rien changer, à moins que de *montrer des signes*, c'est-à-dire, à moins que de faire quelques miracles; l'autre en particulier, que Jesus ne leur avoit fait voir aucun signe, ni aucun miracle. Car pour commencer par cette dernière erreur, l'impudence de ces gens n'étoit pas supportable en ce qu'ils demandoient des signes au Seigneur; dont la vocation à la grande & souveraine charge du Messie étoit si clairement établie premièrement dans leurs propres Ecritures, puis que les marques qu'elles nous donnent du Messie se trouvoient toutes clairement accomplies en luy, le lieu, le temps & la manière de sa naissance, son extraction, sa pauvreté, son anéantissement, sa sagesse, son innocence,

sa sainteté, & les autres particularitez semblables, iusqu'à son entrée dans la ville de Ierusalem; choses que ces Iuifs ne devoient pas ignorer, & qui les obligeoient à recevoir le Seigneur en qualité de Roy & de Prophete Souverain; au lieu de luy contester, comme ils font, l'autorité de reformer vn abus grossier & inexcusable. Secondement, saint Jean Baptiste, dont eux-mesmes n'osoyent nier la vocation, avoit hautement témoigné & confirmé plus d'une fois la qualité, & la Divinité de Iesus. Enfin, pour ces signes & ces miracles mesmes, à quoy ils s'attachoyent si fort, il en avoit fait voir de si illustres, & en si grande quantité, que c'est vn prodige, que dans vne pareille abondance de lumiere, ces miserables aveugles luy demandent *quel signe il leur montre*. Il laisse la naissance d'une Vierge, l'apparition, & le Cantique des Anges dont elle fut accompagnée, l'adoration que les Mages luy rendirent, & le flambeau celeste qui les guida à son berceau, l'eau changée en vin aux nœces de Cāna, les troupees repeuës miraculeusement, les aveugles illuminez, les malades gueris, les morts ressuscitez; choses que ces calomniateurs du Seigneur ne pouvoient ignorer autrement que par vne malice volontaire. Mais ce qu'il venoit de faire devant leurs yeux, & en quoy ils ne trouvent eux-mesmes rien à redire,

que l'autorité de le faire, n'estoit-ce pas vn
 signe, & vn signe si grand qu'un Ancien n'a
 point fait difficulté d'écrire, qu'entre tous
 les signes faits par le Seigneur, * il n'en trou-
 ve point de plus admirable que celuy-cy, qu'un seul hom-
 me, alors vil & méprisable iusques là qu'il fut cru-
 cifié, en présence des Scribes & des Pharisiens ses plus
 cruels ennemis, qui voyoient avec douleur ruiner leurs
 profits & leurs gains ait pû, au simple bruit d'un
 fôiet de cordes, chasser une si grande multitude, ren-
 verser les tables, & briser les sieges de tant de gens
 si interessez; chose qu'une grosse armée eust eu de la
 peine à executer. C'est, sans doute, dit il, qu'un
 feu celeste, semblable à celui des Astres rayonnoit
 dans ses yeux, & que l'on voyoit reluire sur son vi-
 sage la Majesté de sa Divinité. Quand donc les
 signes seroyent absolument nécessaires pour
 établir vn droit, & vne vocation extraordi-
 naire, toujours est-il clair que l'erreur de ces
 Juifs est inexcusable, d'avoir ignoré ou dis-
 simulé ceux du Seigneur. Mais certainement,
 cette maxime qu'ils supposoient est aussi elle-
 mesme vaine & sans fondement; bien que
 ceux de Rome la suivent aujourd'huy, aussi-
 bien que ces vieux Juifs, la passion qu'ils ont
 contre nous, les ayant fait tomber dans cette
 erreur. Car se trouvant foibles, quand il est
 question de combattre la verité mesme de
 nostre Doctrine, ils ont recours à cette chi-
 cane, nous demandant quels signes nous leur

* S. Ierolime.

montrons pour entreprendre d'enseigner comme nous faisons ? & ce Iesuite dont nous avons déjà parlé, au mesme lieu que nous en avons rapporté, apres auoir confessé que les Iuifs auoient grand tort de demander des signes au Seigneur, ajoûte que luy & ceux de la Communion ont raison de nous en demander, à nous qu'il appelle *heretiques*, selon sa medisance ordinaire; *parce (dit-il) que nous ne montrons ni par les Ecritures, ni par des miracles, que nous ayons esté envoyez de Dieu.* S'il entend par là, que nous ne pouuons montrer que nous soyons des Prophetes, inspirez immediatement par l'Esprit de Dieu, comme estoient autrefois Moïse, Esaïe, Elie, Malachie, & autres; iamais pas vn de nous ne s'estant attribué cette qualité, nous n'auons besoin ni d'Ecriture, ni de Miracles pour prouuer que nous ayons cette sorte de Mission, laquelle nous ne pretendons pas. En effet, elle ne nous est pas necessaire pour ce que nous pretendons faire; qui n'est autre chose que de connoistre, & de croire nous mesmes, & de prescher & persuader à nos auditeurs, les veritez revelées de Dieu, par son Fils, à ses Apôtres, & suffisamment confirmées, tant par l'autorité de leur Ministere, que par leurs grands & innombrables miracles, & enfin par le divin succès de leur vocation. La vocation Prophetique, qui est jointe avec la

révélation extraordinaire de l'esprit saint, n'est nécessaire qu'à ceux, qui proposent des enseignemens, ou des ordres nouveaux, & non laissez par les Apôtres, tels que sont ceux que nous contellons à l'Eglise Romaine, la Transubstantiation, l'Adoration de l'Eucharistie, l'Invocation des Saints, & plusieurs autres. D'où il s'ensuit qu'en cette cause ils nous demandent ce qu'ils nous doiuent; c'est à eux, & non à nous, à *montrer des signes* par lesquels il paroisse clairement, que toutes ces choses dont ils ont fait autant d'articles de foy, leur ont esté revelées par l'Esprit du Seigneur, & que Dieu assiste tellement leur Pape & le Concile qui les propose, qu'il n'est pas possible que l'un ou l'autre, ou tous les deux ensemble, errent jamais dans aucune des choses de la foy & du salut. Mais ie laisse-là la controverse: ce iour est destiné à vn tout autre exercice. Ie viens donc à l'admirable réponse que le Seigneur fit à l'injuste & malicieuse demande que luy faisoient les Iuifs. *Iesus répondit & leur dit, Abbez ce Temple-cy, & en trois iours ie le releveray.* Ces paroles souffrent deux sens, & on les peut prendre, ou à la lettre du Temple matériel de Ierusalem, ou figurément du corps du Seigneur. Le premier sens est à propos du sujet, & répond iustement à la demande des Iuifs. Car il estoit question de leur Temple, puis qu'ils

prétendoient que le Seigneur ne pouvoit y rien faire ni changer, à moins que de iustifier par quelque signe qu'il en avoit le droit & l'autorité. Et tel est précisément le signe, que leur promet sa réponse, entenduë en son sens literal. Car supposé que le Temple de Ierusalem eût été abbatu & détruit, relever ses ruïnes en trois iours, étoit l'ouvrage d'une vertu & d'une puissance divine, qui n'appartenoit qu'au même Dieu, qui étoit servi & adoré dans ce Temple; & qui en étant, par conséquent, le Maître & le Seigneur, avoit toute autorité d'en disposer, d'y faire & d'y changer les choses comme bon luy sembloit. Si donc Iesus eût fait ce miracle, les Juifs ne pouvoient nier qu'il ne leur eût donné le signe qu'ils demandoient, & qu'il n'eût, par conséquent, l'autorité d'en chasser ceux qui le profanoient par l'abus de leur trafic & de leur banques. En effet, les Juifs qui prenoient les paroles du Seigneur en ce sens, ne contredisoient pas que ce signe, s'il le faisoit, ne fust bon & propre à fonder l'autorité qu'il avoit prise de bannir du Temple cette profanation. Ils rejetterent seulement l'effet qu'il sembloit promettre, s'en moquant comme d'une chose incroyable & impossible, & disant, comme l'Evangéliste l'ajoute, * *On a été quarante six ans à bâtir ce Temple, & tu le relèveras en trois iours!* Mais ils se trompoient. Ce n'estoit pas

* Ican 2. 20.

là le vray sens des paroles du Seigneur; S. Jean nous en avertit expressément; * *Mais luy* (dit-il) *il parloit du Temple de son Corps*, c'est à dire, que son corps estoit le Temple dont-il parloit; & il l'avoit, sans doute, ainsi significé luy-mesme par la maniere dont-il prononça ces paroles, *Abbatex ce Temple*, en regardant & en montrant au doigt, non le Temple des Juifs, mais son propre corps; de sorte que si les Juifs y eussent pris garde, écoutant ces paroles avec foy & respect, ils se fussent bien apperceus d'eux-mesmes, qu'il y avoit quelque sens caché autre que celui de la lettre. Et quant à ce qu'il donne le nom de *Temple* à son corps, cela ne les devoit pas arrester. Car puis que le corps de chaque Fidèle est bien honoré de ce nom, combien plus appartient-il au corps du Seigneur? Et si vn bâtiment de bois & de pierre est appelle vn *Temple*, à cause que la Divinité y est servie; combien plus devons-nous tenir pour des *Temples* les corps des Fidèles où Dieu est adoré & servy, & où il témoigne luy-mesme dans ses Ecritures, qu'il veut habiter, & qu'il y habite en effet? Saint Paul l'a ainsi entendu, lors qu'il dit expressément, que () *nos corps sont les Temples du Saint Esprit*; & parlant de nos personnes, *Vous estes*, dit-il; *le Temple du Dieu vivant*, ainsi que Dieu a dit, *l'habiteray au milieu d'eux*. Les Juifs étoient capables d'entendre

* Jean 2. 21. () 1. Cor. 6. 19. 2. Cor. 6. 16. « C

cette verité. Leur seule incredulité les empêchoit d'y prendre garde. Et s'ils eussent eu de nostre Iesus le vray sentiment qu'ils en devoient avoir, c'est à dire, s'ils l'eussent tenu pour le Christ de Dieu, le nom de *Temple* leur eust encore moins fait de peine, puis que c'étoit l'un des eloges que leurs Rabbins mêmes donnoient au Messie, comme il paroist par le témoignage de l'un des plus celebres; *Le Messie (dit-il) sanctifié d'entre les enfans de David, est luy-mesme le Sanctuaire des Sanctuaires.* Mais il faut s'élever beaucoup plus haut que ne font les Juifs, pour bien comprendre pourquoi le nom de Temple appartient au corps de Iesus. l'avouë que sa pureté, sa sainteté, & la gloire de Dieu à laquelle il servoit continuellement luy acqueroient ce nom; d'autant plus iustement qu'aux Fideles, que ces qualitez estoient plus hautement & plus parfaitement en luy, qu'en eux. Mais outre cela, il y avoit droit pour deux autres raisons, qui luy sont propres, & incommunicables à tout autre. L'une est, que non simplement la Divinité, mais toute la plenitude de la Divinité habitoit en luy, & y habitoit mesme non figurément comme dans le Temple de Jerusalem, & dans nos corps; mais *corporellement*, comme Saint Paul l'exprime admirablement, c'est à dire, qu'elle y habite en corps & non en ombre; en verité, & non en figure,

a R. Moses Gerund. rapporté par Grot. sur ce lieu.

& comme on en parle dans l'Eglise, qu'elle y habite *personnellement*, parce que celui duquel est ce corps, est vraiment Dieu. L'autre raison est, que l'expiation de nos pechez s'est faite dans ce divin corps, ^a *il a porté nos pechez en son Corps sur le bois*, dit saint Pierre. Si donc le nom de *Temple* est donné à celui de Ierusalem, parce que c'estoit le seul lieu du monde où estoit l'Autel & le Sacrifice capable de purifier les pecheurs; combien plus doit-il estre donné au Corps du Seigneur, l'unique propitiation de Dieu, l'unique purification des pécheurs? Qui sanctifie véritablement, & non comme l'Autel du vieux Temple en ombre & en figure seulement, ^b *nos consciences & non nostre chair*; non pour vn temps, mais pour toujours, pour l'éternité toute entière? C'est donc, sans doute, de ce Temple-là, qu'il faut entendre les paroles de Iesus, *Abbatés ce Temple, & en trois iours ie le releuervay*. Mais vous me direz, peut-estre, qu'estant prises en ce sens, il semble qu'elles n'ont point de rapport au sujet dont-il s'agissoit; parce qu'il estoit question du *Temple*, au lieu qu'elles répondent du *Corps*. Et moy ie dis tout au contraire, qu'elles défont & délient nettement le nœud de la question, qui estoit précisément, comme vous savez, de montrer aux Iuifs vn signe qui iustificast l'autorité que Iesus prenoit de disposer des choses du *Tem-*

^a 1. Pierre 2. 24. ^b Hebreux 9. 13. 14

C ij

ple. Car quel autre signe d'une vocation Divine, plus clair & plus convainquant peut-on rapporter, ou imaginer, que la Resurrection d'une personne d'entre les morts? œuvre, dont la seule puissance de Dieu est capable, Et ce n'est pas seulement icy qu'il l'allegue à ces demandeurs de signes : Ailleurs, dans le douzième chapitre de saint Matthieu, il leur répond la même chose au fond, bien qu'avec des paroles différentes ; ^a *Il ne sera point donné de signe à cette Nation meschante & adulateuse, sinon celui de Jonas ; & vous savez que ce signe de Jonas n'est autre chose que la Resurrection du Seigneur d'entre les morts, après avoir esté trois iours dans le tombeau. En effet, c'est le grand signe de Iesus, qui contient une entière iustification de sa Divinité, & de son autorité, & une pleine conviction de l'incrédulité des Juifs que la Croix du Seigneur scandaliza, & de la folie des Gentils qui s'en moquerent. C'est ce que nous enseigne l'Apostre, quand il dit, ^b qu'il a esté pleinement déclaré Fils de Dieu en puissance, selon l'Esprit de sanctification par la resurrection des morts. Ne m'alleguez point que la Resurrection ne pouvoit servir à resoudre leur doute, puis qu'elle n'estoit pas encore, & qu'elle n'arriva que long-temps après. Je respons, que c'est pour cela même qu'il les y renvoye ; parce que ce devoit estre la fin, &*

^a Matthieu 12. 39. 40. ^b Romains 1. 4.

l'accomplissement de toute sa conversation sur la terre. Car son dessein n'étoit pas de les satisfaire nettement, parce qu'ils en étoient indignes, cherchant par leurs demandes non à s'instruire, ou à s'éclaircir de la vérité, mais seulement à le chicaner, & à le surprendre, pour rendre sa doctrine odieuse & sa personne méprisable. Avec des gens qui agissent ainsi on traite de la même sorte. On les renvoye à la fin, parce qu'il seroit ou inutile ou superflu, de leur éclaircir les commencemens : C'est comme s'il leur disoit, quelque chose que ie die ou que ie fasse, vous ne voulez rien croire; vous rejetez tous les enseignemens de ma vérité. Mais enfin, vous en verrez vn qui vous surprendra, auquel vous ne vous attendez pas, mais qui arrivera pourtant, lors que m'ayant fait mourir, & tenant mon corps renfermé dans le tombeau, cacheté de vos sceaux, & sous la garde de vos soldats, ie l'en tireray vivant, malgré tous les efforts de vostre fureur. C'est la raison pourquoy il leur parle obscurément, couvrant son vray sens en des paroles métaphoriques, que ses Apostres mêmes ne pénétrèrent pas pour l'heure. Et ailleurs, l'Evangile remarque, qu'étant enquis de ses Disciples pourquoy il ne parloit aux Iuifs que par similitude, *parce (dit-il) qu'en voyant ils ne voyent point, & en oyant ils n'entendent point.*

Il punit ainsi l'ingratitude des profanes & obstinez contempteurs de son Evangile, leur faisant seulement entrevoir la beauté de ses perles celestes ; afin que ce souvenir & le regret qu'ils auront d'avoir fait si peu de compte de ses divins ioyaux, les tourmente & les afflige davantage, les convainquant & de la bonté du Seigneur, qui daignoit se communiquer à eux, & de leur malice & de leur perverfité propre, d'avoir méchamment dédaigné ses presens. Mais avec ses Disciples qui recevoient sa doctrine dans vne ame simple & innocente, il agissoit tout autrement, leur découvrant ce qu'il cachoit aux autres, comme il paroist dans ce mesme mystere, dont il ne parle aux Juifs qu'obscurément, au lieu que dans le seizième chapitre de saint Matthieu, & ailleurs, il dit nettement à ses Disciples que les Anciens, les Scribes & les Sacrificateurs le persécuteroient cruellement, & le feroient mourir dans la Ville de Ierusalem, & *qu'il ressusciteroit au troisième iour.* Ces deux veritez, l'une de sa mort, & l'autre de sa Resurrection, qu'il enseigne clairement, & ouvertement à ses Apôtres, sont celles-là mesmes qu'il predit icy, mais obscurément, & couvertement aux Juifs, en ces mots, *Abbatez ce corps, & en trois iours ie le releveray.* Car en disant, *Abbatez ce Temple*, il ne leur commande pas de le tuer (à Dieu ne plaise que

a Matthieu 16. 21. Marc 8. 31. Luc 9. 22.

ce Saint des Saints leur ait commandé de commettre vn si abominable crime) Il ne remet pas non plus à leur volonté de le faire, ou de ne le faire pas, leur dénonçant simplement, que s'ils le font, & supposé qu'ils le fassent, il relevera ce qu'ils auront abbatu : (ce sens seroit foible & languissant, & peu digne de la Majesté du Seigneur) Mais il leur prédit qu'ils le feront assurément; Qu'ils tomberont certainement dans cét effroyable ex-
cés; & qu'ainsi ils luy prépareront eux-mêmes la matiere du signe qu'ils luy demandent; parce qu'alors il relevera en trois iours par sa puissance, son Corps le vray Temple de la Divinité abbatu par leur fureur. Qu'ils attendent que les choses soient en estat; qu'y estant, le signe dont ils l'importunent ne leur manquera pas. Car le stile des Prophetes c'est de parler souuent ainsi, & de mettre l'imperatif pour le futur, c'est à dire de commander que les choses se fassent, pour signifier qu'elles se feront sans y manquer, comme quand Esaye, pour prophetiser l'abbaissement & la destruction de l'Etat des Babylonien.

^a *Desçen, Vierge fille de Babilone (dit-il) assieds-toy dans la poussiere, assieds toy à terre, il n'y a plus de trône pour la fille des Caldéens; où vous voyez qu'il luy commande de faire ce qu'il veut signifier & prédire qu'elle fera. C'est ainsi qu'il faut prendre les paroles du Seigneur; il*

^a Esa. 47. 1.

dit à ces Juifs qui luy demandoient vn signe, *Abbatez ce Temple* ; (c'est à dire, son corps) pour signifier qu'ils l'abatront, c'est à dire, qu'ils le détruiront, luy ostant la vie, & le priuant & dépouillant de l'ame, qui le faisoit subsister. Et cette Prophetie ne manqua pas de s'accomplir ponctuellement en toutes ces deux parties. Ces Juifs s'opiniâtrant dans leur incredulité, *abbatirent son corps*, le sacré Temple de Dieu, dont celuy de Ierusalem n'estoit que la figure, & l'abbatirent de la plus violente, de la plus cruelle & ignominieuse maniere qui se puisse imaginer, par les horribles tourmens de la Croix, où ils l'attachèrent, & le laisserent iusqu'à ce qu'il eust rendu l'esprit, & qu'ensuite, il eût esté mis dans le tombeau, le plus bas lieu où l'on voye descendre nos corps ; & Iesus de son côté, le releva trois iours apres, en vne vie, & en vne forme beaucoup plus glorieuse, que celle dont il avoit esté dépouillé par le paricide des Juifs. Admirable & vraiment Divine Prophetie du Seigneur, conceüe en des paroles dont la lettre suffit pour confondre tout l'artifice de ses ennemis, & dont le mystere satisfait tellement à leur demande, qu'il contient tout ensemble la démonstration & de leur injustice & de leur méchanceté désesperée, & de sa Divinité. Vous sçavez tous, l'histoire de cette glorieuse Resurre-

tion

ction du Seigneur, dont nous avons seulement à toucher le fruit & l'usage. Mais avant que d'y venir, remarquez, ie vous prie, dans la maniere de la prédiction qu'en fait icy le Seigneur, deux merveilleux argumens qu'il nous y donne; l'un de la verité de sa Charge; & l'autre de la Divinité de sa personne. Pour le premier, il dit que son Temple abbatu par les Juifs, sera relevé trois iours après, c'est à dire, que son corps sera ressuscité d'entre les morts, comme l'Evangéliste nous l'explique, & comme le Seigneur le dit luy mesme expressément & en propres termes. Nous ne pouvons douter de la foy des Evangélistes qui le témoignent, & qui n'avoient pour tout aucune raison de le feindre; mais au contraire, ils en avoient beaucoup de le taire, supposé mesme qu'il eust pû estre vray. Or ie demande aux infidèles, qu'ils nous montrent vn seul homme dans toute la memoire du genre-humain, qui ait iamais parlé ainsi? qui avoüant qu'il mourra, ait ou dénoncé à ses ennemis, ou promis à ses amis, qu'il ressuscitera après avoir souffert la mort? Certes, cet événement est si étrange, si relevé au dessus des voyes de la Nature, & des pensées des hommes; & d'ailleurs, d'une conviction si facile, en cas que la chose ne répondit pas à la prédiction, que de tous ceux qui ont forgé les fausses Religions du monde, quelques

D

hardis & temeraires qu'ils ayent esté, il nes'en est trouvé aucun assez impudent pour promettre de soy-mesme vne chose pareille à celle-là. Il n'y a de tous les hommes du monde, que Iesus seul qui ait prononcé ces paroles, *Je ressusciteray le troisiéme iour* ; signe évident, que non seulement la chose estoit vraye, mais qu'il estoit mesme assuré de sa verité, parce qu'autrement il ne l'eust non plus dit, que tous les autres qui ont estably des Religions dans le monde, non pas mesme Mahomet, le plus effronté de tous. Je laisse les Oracles, qui avoient prédit la mesme chose plusieurs siècles auparavant dans les Ecritures des Juifs : Je laisse la déposition des Apôtres & des autres Disciples, témoins tout à fait desintéressés, qui ont affirmé iusques à la mort, que la Prédiction a esté réellement accomplie. Je n'allegue, pour cette heure, que la forme, & l'expression mesme de cette Prédiction ; & ie m'assure que si les impies & les infideles la considerent attentivement, ils reconnoistront qu'il faut necessairement que Iesus qui a ainsi parlé, fust parfaitement assuré de la verité de ce qu'il prédisoit. I'en dis autant encore de ce qu'il promet plusieurs fois, d'une maniere non moins hardie ni moins estrange, *a qu'il ressuscitera au dernier iour, tous ceux qui auront cru en luy*. Avant luy, iamais personne n'avoit ainsi parlé. Depuis luy, Mahomet a derobé

a Ican 6. 39. 40. 44.

à Iesus la doctrine de la resurrection ; mais il n'a pas pourtant esté assez hardy pour promettre à les Musulmans , qu'il les ressuscitera luy-mesme. Pourquoi ? parce qu'il a prévu que personne ne l'en croiroit, voyant qu'il ne s'estoit pas ressuscité luy-mesme ; au lieu que Iesus étant certain de sa resurrection après sa mort, n'a point crainct de nous promettre de nous ressusciter tous vn iour. L'autre chose que nous avons à remarquer, c'est qu'au lieu que le Seigneur prédit simplement ailleurs, qu'il ressuscitera des morts, il dit icy expressément, qu'il *relèvera luy-mesme, trois iours après sa mort, son Temple abbatu par les Iuifs*, c'est à dire, comme vous voyez, son propre corps : ce qui n'estant l'œuvre ni d'un homme, ni d'une ame d'homme, mais de Dieu seul, nous avons par là vne preuve de la vraie & éternelle Divinité, contre l'impiété des heretiques qui la nient, d'autant plus forte, que ces miserables tiennent que l'ame s'esteint avec le corps, ne restant rien d'elle, qui subsistant dans la nature des choses, soit capable de vouloir, d'entendre, ou de se mouvoir, ni, par consequent, de *relèver*, & beaucoup moins de vivifier vn corps. Saint Pierre nous fournit aussi vn témoignage semblable de la même verité, quand il dit, parlant du Seigneur, qu'ayant esté *mortifié en chair*, il fut *revivifié par l'Esprit*, par lequel il avoit autrefois

1. Pier. 3. 7. 18. 19. 20.

prêché, du temps de Noé, aux esprits qui sont en chartre; ce qui ne se peut entendre, que de la Divinité; son ame humaine n'ayant esté formée qu'au temps de sa conception dans le sein de la bien-heureuse Vierge Marie. Ainsi, ce peu de paroles du Seigneur confirme deux grandes veritez, les principales Colonnes du Christianisme; l'une contre les infidèles, que Iesus, l'auteur de nostre Religion est vn vray Prophete envoyé du vray Dieu; l'autre contre les heretiques, que Iesus est vray Dieu, tout-puissant & éternel avec son Pere. Adorons-le donc, Freres bien-aimés, & perseverons constamment en sa foy & en son service. Reconnoissons la grandeur de sa personne, & la verité de sa sainte Doctrine, par sa Resurrection glorieuse, accomplie comme il l'avoit predite à ses Apôtres, & aux Juifs, & comme en avoient Prophetisé, plusieurs siècles auparavant, les anciens Oracles d'Israël. Cette Resurrection du Sauveur établit tout ce que nous croyons selon l'enseignement des Ecritures, du fruit de sa precieuse mort, c'est à dire, de la satisfaction de la justice divine, de l'expiation de nos pechez, & de la destruction de tous les ennemis de nôtre salut. Car puis que Dieu a donné à nôtre mediateur, le droit & la liberté de sortir de la mort & de sa prison où il estoit entré pour nous; nous ne devons plus douter que nôtre paix ne

soit faite, selon ce que dit l'Apôtre, que *a Christ a esté livré pour nos offences, & ressuscité pour nôtre iustification*. Cette résurrection a remis la vie, l'immortalité & la gloire dans son sacré corps, qui avoit esté abbatu pour nous racheter, & qui avoit répandu son sang pour laver nos crimes; d'où nous devons nous assurer que le sacrifice de ce corps, fait sur la Croix pour nous, a esté agreable, & que le Pere *b en a flairé* (comme parle l'Ecriture) *vne odeur d'appaiement*. C'est aussi ce que nous enseignent le pain & le vin sacré que la Table du Seigneur nous presente. Ce pain & ce vin nous promettent la communion de son corps & de son sang, & la nourriture de nos âmes en vie éternelle, en cette mesme vie dont Iesus commença de vivre au sortir de son tombeau. Apres tant de bonté que ce divin Seigneur a eu pour nous; après tant de biens, de graces & de gloires qu'il nous a acquises, tant de douleurs & de tourmens qu'il a soufferts pour nous les meriter, que reste-t-il, sinon qu'avec vne pure ioye & vn profond respect, nous nous approchions tous de sa divine table, pour luy en faire vne sincère & religieuse reconnoissance? que touchez d'un vif sentiment de la compassion & de l'amour qu'il a eu pour nous, & renonçant chacun à ses petits interests, nous ayons vne sincère & ardente charité les vns pour les autres, nous vnissans tous comme

a. Romains 4. 25.

b. Genése 8. 20.

freres en vn meſme corps, pardonnant à ceux qui nous ont offencé, recherchant la paix avec eux, ſi nous l'avons troublée, ſecourant les pauvres, conſolant les affligés, & vivant deſormais d'une vie digne de la profeſſion que nous faiſons d'eſtre enfans de Dieu & diſciples de Jeſus-Chriſt, d'une vie où il ne paroiffe plus aucun des vices ni des deſordres de la chair & du monde, mais où reluiſent clairement les glorieuſes marques de la Réſurrection de noſtre Maïſtre, l'amour du Ciel, le détachement de la terre, le zèle de la maiſon de Dieu, la pureté, l'honneſteté, la patience, la juſtice, la liberalité, & toutes les autres vertus Chrétiennes? Que nous ſerions heureux, Chers Freres, ſi nous pouvions une fois former ainſi nos cœurs & nos mœurs! Nous jouirions de la paix de Dieu, nous addoucirions ſa colere, nous attirerions ſa benediction. Noſtre innocence éteindroit la haine & l'averſion de la terre, & gagneroit ſa bienveillance; On ne verroit plus au milieu de nous ces ſcandales & ces querelles, & tant d'autres foibleſſes qui affligent les fidèles, & qui troublent les infirmes. Mais ie ne veux pas ſalir de ces plaintes la pureté de cette heureuſe journée. Que chacun y ſonge pour ſoy-meſme, & ſe remette ſans ceſſe devant les yeux, le Fils de Dieu mort & reſſuſcité pour nous, qui nous conjure par l'horreur de ſa

mort , & par la gloire de sa Resurrection , de l'aimer , de le respecter , de le servir , & de nous acheminer gayement à la bien-heureuse immortalité , par la voye qu'il nous a laissée marquée de ses traces, c'est à dire, de ses exemples , & de ses enseignemens divins. Luy-mesme veuille du Ciel où il est monté , nous tendre cette mesme main toute-puissante , par laquelle il releva autresfois son corps du tombeau , & nous arracher par sa divine vertu des tenebres & du sepulcre de l'incrédulité , du vice & des bassesses de la terre , pour voir & pour respirer avec luy la vraye lumiere , & le vray air du Ciel ; afin qu'après le séjour que nous faisons icy bas en la chair, nous ayons aussi vn jour part en nostre rang , à sa résurrection & à son immortalité. Ainsi soit-il.

